

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[11. Schlangenbad, Dimanche 13 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 11. Schlangenbad, Dimanche 13 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amis et relations](#), [Aristocratie](#), [Conversation](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Inquiétude](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1852-06-13

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3211, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

11. Schlangenbad le 13 juin 1852

La journée a fini hier presque seule avec l'Impératrice, il n'y avait chez elle que la grande duchesse Olga et son mari. C'était confortable et agréable. Cependant je

n'ai pas dormi la nuit. Marion, mes fils. Voilà ce qui me tourmente l'esprit. Vous me connaissez, vous savez ce que ces préoccupations là me font, comme elles m'envahissent.

Ce matin le Prince Charles de Prusse & le prince Frédéric de Hesse sont arrivés. L'un pour moi, l'autre à côté de moi. Tout de suite chez moi. Le prince Charles a beaucoup d'esprit, l'esprit gai, très bien fait, très bien pensant. Pensant comme moi sur toute chose très bonné découverte. Quand je suis chez moi je reste couchée et je ne me gêne pas pour la qualité de mes visiteurs. Je ne me gêne que pour l'Impératrice. Je ne servirai pas à Schlangenbad si je faisais autrement.

La grande duchesse Stéphanie a demandé à venir faire sa cour, l'Impératrice décline, sa règle est absolue. Elle ne veut recevoir personne elle a besoin de repos & de ne se gêner pour rien et pour personne. Moi qui connais les douceurs de cela je trouve qu'elle a bien raison.

Maudt est encore revenu, nous ne parvenons pas à parler de ma santé, il m'entretient de choses bien plus curieuses, il a de l'esprit extrêmement, & doit gouverner là où il prend la peine de le faire.

Sa conversation vous plairait, et quoique très philosophique je marche avec lui, cela m'étonne.

Le roi Léopold vient de m'écrire pour me demander une entrevue. C'est fort embarrassant. Je ne vais pas à Wisbade. J'ai refusé de rendre visite à la duchesse de Nassau qui est venue exprès me voir. Je ne puis pas la recevoir chez moi, c'est trop près de l'Impératrice, & il y aurait de l'inconvenance pour lui d'être venue jusqu'ici sans la voir. Question à débattre. En attendant adieu. Il pleut Il fait très froid. Je fais du feu, je me couvre et je ne me chauffe pas. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 11. Schlangenbad, Dimanche 13 juin 1852, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1852-06-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3863>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 13 juin 1852

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Schlangenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3211  
11. / Schlangenhofen le 13 juin 1852.

La journée a fini bien presque  
seule avec l'inspiration, il n'y  
avait que deux heures la f. d. Olga  
et son mari. c'était confortable  
chagrinable. cependant j'ai  
par donné la nuit. Marion,  
un fils, voilà ce qui me tourmentait  
l'esprit. pour un concubinage. pour  
savoir ce que ces préoccupations la  
un font, comme elle lui arrivait.  
à l'occasion le Dr. Charles de  
premier à le premier Frédéric de Hesse  
tout arrivait. l'un pour moi l'autre  
à côté de moi. tout de suite deux  
moi. le Dr. Charles a beaucoup  
d'esprit, l'esprit est, toi bien fait  
toi bien pensant. pensant  
comme moi toutes choses

très bon de couverts. Quand je  
me voyais venir, j'étais content  
et je me voyais par la  
qualité de mes visiteurs. J'étais  
une jeune fille pour l'éducation  
j'étais renommée par à Schlangen-  
bad si j'étais autrefois.

La f. D. Stéphanie a demandé  
à venir faire sa part. L'édu-  
cation de la reine, sa sœur aînée  
elle en veut recevoir personnel-  
lement à la cour de repos et les  
jeunes pour eux et pour personne.  
Les jeunes qui courent les douces  
et la j. trouvaient qu'elle a bien mérité.  
Mauds elle-même s'en va, nous  
ne pouvons pas à parler de  
ma santé, il en est content de

donner bien plus de plaisir, et  
adroit esprit extrêmement, et  
dit souvent la où il y a  
la peine de la peine. La cour-  
sation vous plait, et j'en suis  
très philosophe, j'en suis  
sûr, cela m'aidera.

Le roi Léopold vient de m'écrire  
pour me demander une  
nouvelle. C'est fort embarrassant.  
J'ai refusé de rendre visite  
à la Duchesse de Nassau qui  
est venue exprès me voir.  
J'en suis par le souvenir  
des amis, c'est trop pour moi  
l'éducation, et il y a aussi  
des inconvénients pour lui.

D'ici venir jusqu'ici sans la  
vair. question à débattre.  
un attendant adieu. il pleut,  
il fait très froid. j'ai fait du  
feu, j'ai une couronne d'api et  
une chausse-pied. adieu, adieu.

N° 13

Mont Aiche le 12 Juin 1852

Je n'ai pu vous écrire hier,  
le service de mon facteur n'étant pas encore  
arrangé. Rien ne se ressemble moins en effet  
que le Vat Richu et Schlaugethu. Je suis  
surtout avec mon fils et mes parents (le  
mar. est très abusif) qui me racontent leurs  
tristesses ou leurs espérances de récolte. Il  
pleut. Mes fleurs, qui en ont joui l'abord, en  
suffrent aujourd'hui. Mais, même avec la  
pluie, le séjour me plaît; après la société  
de ceux que j'aime, le que j'aime le mieux  
est ma liberté et mon loisir. Rien ne  
m'ennuie plus que de vivre à la merci des  
indifférents.

Lorsque j'eusse fait fermer ma porte  
le jour de mon départ, j'ai vu assez de  
monde, du château, Montebello, Villet, Salomay,  
Mallac, Armand Restin. On croyait assez à un  
remaniement de cabinet qui mettrait Pédrig  
aux affaires étrangères et ferait rentrer  
Morny, Fould et Rouher. On arrangeait une  
bonne occasion. Le Président devait y gagner